Document generated on 07/13/2025 2:50 a.m.

Ciné-Bulles

En attendant Spoto

DUBOIS, Régis. *Martin Scorsese – L'Infiltré*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2019, 291 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91817ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gravel, J.-P. (2019). Review of [En attendant Spoto / DUBOIS, Régis. *Martin Scorsese – L'Infiltré*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2019, 291 p.] *Ciné-Bulles*, *37*(4), 54–54.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2019

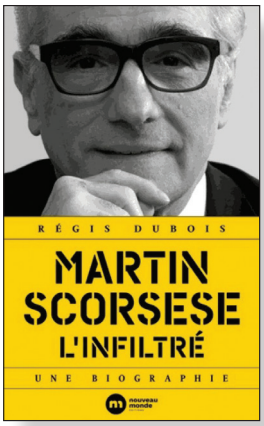
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



DUBOIS, Régis. *Martin Scorsese – L'Infiltré*, Paris, Éditions Nouveau Monde, 2019, 291 p.

En attendant Spoto

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Phénomène d'édition, Scorsese? Les livres n'en finissent plus de pleuvoir. Le problème? L'homme n'est jamais mieux défendu que par lui-même. Dans *Scorsese on Scorsese*, il partageait généreusement ses coups de cœur cinéphiles et ses frasques passées durant les turbulentes années 1970 où il mène une vie de rock star alors que **New York New York** paraît enfin et se fait descendre. Marquant le coup, c'est par là que Régis Dubois débute sa biographie du plus *bad boy* des *movie brats* alors que Scorsese s'effondre un soir de 1978 et atterrit aux soins intensifs, menacé par un hématome cérébral. Le résultat de deux ans de dérape, soutenue par un cocktail de cocaïne, de quaaludes, d'alcool et d'inhalations antiasthmatiques.

Cette prolepse faite, le récit des origines peut commencer. Celui du petit « Marty » et de son enfance alitée, gravement atteint par l'asthme, qui découvre le cinéma et la religion qui le tiennent à distance des rues mauvaises de Little Italy. La biographie publiée par les Éditions Nouveau Monde suit son parcours par étapes, des coups de cœur des films que l'on voit, jusqu'à la vocation des films que l'on fait : **Who's That Knocking at My Door**, ébauche de ce que sera **Mean Streets** plus tard, lequel imposera sa manière (mise en scène inventive et nerveuse, bande-son en *jukebox* laissant les coudées franches à son amour du rock). **Boxcar Bertha** que Roger Corman produit à condition que Scorsese y insère des scènes de nudité toutes les 15 minutes, le méconnu **Alice Doesn't Live Here Anymore**, les rencontres devant la caméra (Harvey Keitel, Robert De Niro) et derrière (John Cassavetes qui devient un mentor, Brian De Palma qui l'introduit à une Hollywood en mutation, Paul Schrader qui lui apporte le scénario de **Taxi Driver**), sans compter, puisqu'il s'agit de biographie, le défilé des épouses et des maîtresses, les mariages en série, la bohème friquée qui le fait être à tu et à toi avec Bob Dylan et Robbie Robertson du groupe The Band...

Vous avez dit déjà-vu? Il y a, certes, des histoires que l'on ne se lasse pas d'entendre. Celle de la chute, puis de la renaissance d'un cinéaste qui aura manqué de ne pas franchir le cap des 40 ans, son œuvre ne cessera d'en être traversée, de manière particulièrement mémorable dans **Goodfellas**, sans parler de **The Wolf of Wall Street** et **Raging Bull**, son film du retour à la forme. Et Scorsese s'en tirera mieux que ses héros consumés par le *bigger than life* et mus par leurs passions jusqu'à se réduire à des ombres, puisqu'après avoir trompé la mort, trois décennies plutôt riches, quoiqu'inégales, verront, en plus des titres susmentionnés et des honneurs officiels, défiler **The Age of Innocence**, **Shutter Island** et **Silence**, en attendant le passage de **The Irishman** directement confié au géant Netflix. Il semble que le sens de l'urgence n'ait pas quitté ce septuagénaire caméléonesque, soucieux, d'une part, de conserver et de garder vivant le patrimoine cinématographique, soucieux, d'autre part, de s'adapter aux mutations de l'industrie, épousant les tournages numériques (depuis **The Wolf of Wall Street**) et jonglant par paires avec le *blockbuster* de commande et le film personnel, selon un rythme qui n'est pas près de ralentir.

Pour Dubois, il ne fait pas de doute que l'œuvre, dans ses grandes lignes et ses obsessions, reflète directement le parcours de Scorsese, où l'on retrouve « un personnage d'outsider venu de nulle part (un « infiltré ») qui [intègre] un milieu fermé, [se hisse] au sommet puis, par excès d'orgueil, d'*ego* et d'ambition, [sombre] dans la déchéance ». (p. 235) Sans s'attarder, Dubois suit ce parcours de survivant qui manqua d'être rompu dès **The Last Waltz**, donnant à la suite l'allure d'une seconde ascension quelque peu crépusculaire où Scorsese se présente comme un « pessimiste qui espère encore ».

Le livre de Dubois révèle les sources exclusivement imprimées (livres et articles de magazine) de l'entreprise, sans rencontre avec le cinéaste ni travail d'enquête auprès de ses proches, qui auraient pu étoffer l'ouvrage. Certes, il ne doit pas être facile d'obtenir audience parmi les Robert De Niro, Harvey Keitel et Leonardo DiCaprio de ce monde. Scorsese s'est par ailleurs si abondamment exprimé sur les films de sa vie (les siens comme ceux des autres) et sur sa vie même que sa biographie (ou autobiographie) pourrait s'écrire toute seule. Il manque toutefois à cette abondante littérature le genre d'ouvrage de référence que fut celui de Donald Spoto pour la vie et l'œuvre d'Alfred Hitchcock (*The Dark Side of Genius*), une étude qui allie une documentation solide à un commentaire et à une analyse rigoureux de l'œuvre scorsésien qui fasse autorité. De lecture agréable en terrain familier (trop familier), la tentative de Régis Dubois n'est pas cette somme. Mais comme son sujet semble traîner encore quelques projets dans sa besace, il est peut-être encore trop tôt pour que paraisse ce volume rêvé aussi épais qu'une pierre tombale, voire deux. CB